

tout. Plus de séparations, plus de castes ! Nous étions tous frères ! Les mains se tendaient, loyalement... Hélas, maintenant, ce sont les poings qui se tendent avec rage. La tranchée de haine s'est creusée. Quand cela finira-t-il ? Et même alors, quand on aura fini de se battre, recommencera-t-on à s'aimer ? Les luttes religieuses et les luttes politiques, les luttes de langues et les luttes sociales ne se continueront-elles pas au sein d'un même pays ? Les frères d'armes d'hier eux-mêmes ne redeviendront-ils pas des frères ennemis ? Hélas ! Tout cela est bien à craindre. " Le ruiné de la guerre jalouse son voisin qui se sera enrichi, le paysan de la tranchée gardera rancune à l'ouvrier de l'usine, le combattant aura des rigueurs impitoyables pour l'embusqué, et le souffle révolutionnaire soulèvera tout cela. " Pour parer à cette menace de l'avenir, continue l'orateur sacré, les bonnes intentions ne suffisent pas, il faut des principes. Or deux doctrines sont en présence : celle de l'évolution et de la sélection, que préconise la science politique et économique sans Dieu, et celle du catholicisme, qui a des ressources inépuisables pour faire entrer la fraternité dans les coeurs et dans les moeurs. Etudier l'une et l'autre, dans leur théorie et dans leur application, tel sera le sujet de ce discours.

C'est l'Eglise qui a donné au monde la fraternité. Elle prêche, en effet, que les hommes, parce qu'ils ont une même origine divine et une même destinée éternelle et parce que, par surcroît, ils ont tous été rachetés par le même sang du Christ, ont des devoirs mutuels, qu'ils doivent s'aimer, se prêter assistance. Les âges de foi avaient vécu de cet enseignement. Alors, il semblait facile aux hommes de s'aimer. Mais des âges sont venus où l'on a voulu ignorer notre parenté en Dieu. Absorbé par ses industries, notre temps manie des forces, il observe des faits, il gagne de l'argent. La solidarité a remplacé la

charité. Que tous trouvera son complice. pure question d'intérêt. tate un fait, elle ne tait rien. Solidarités gênantes, solidarité des alliés contre le travail. Solidarité humaine succède à la solidarité qui triomphe. L'individu, ou qui est le vainqueur, que le géant des forces que le tigre dévore se nourrit, ainsi, du d'humanité. gnera pas son frère bras morts, les cervelles au labeur, les infirmités, faiblesse incurable, l'étape avec nous. Solidarité qui, en bonne l'humanité des individus. Et la théorie cruelle des nations :

Vous ne vous plaignez pas d'être exploités, les spoliés, vous permettez de les exploiter. Applaudissez, foules des affaires, et qui avouez les potentats de l'or ! Et vous êtes écrasés par un conquérant et de vos dévouements et de vos dévouements plus éminente, tant de vous surtout, théoricienne pas le droit de ces maux se conformant à la nature reprochez pas leur mort apprise de vos lèvres.